



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

COMME chaque hiver les salons de M^{me} d'Apony sont les plus à la mode de Paris, les fêtes s'y répètent avec une nouvelle élégance, un charme, une activité, qui en font véritablement des réunions de plaisir, de gaieté et non de réception d'apparat et de cérémonie. M^{me} d'Apony excelle dans le talent gracieux de faire les honneurs d'une soirée. Elle aime à donner l'élan au plaisir, et la société lui doit non moins de reconnaissance que d'hommages. Le duc d'Orléans ne manque jamais à ses fêtes; là, comme partout, il porte toute la grâce de ses vingt ans et l'intérêt de son haut rang. Le jeune prince a une affabilité, une simplicité qui séduit; sa tournure est charmante surtout en uniforme, ses manières polies, douces et respectueuses près des femmes, et les

femmes qui jugent les rois et les artistes avec les mêmes élémens d'observation, et ne connaissent d'influence que celle qui plaît, le trouvent *bien*. Seulement on voudrait plus d'expression sur sa physionomie ; on aimerait à deviner des idées, des passions dans ces traits pleins de fraîcheur ^{et} de régularité. On y demande le jeune homme, le jeune homme avec son inconséquente ¹⁰ énergie, ses aimables ⁸¹ défauts, sa gaité vive, amoureuse, et cette irrégularité d'humeur ²⁶ qui promet à chacun le quart-d'heure qui doit lui plaire. Mais le duc d'Orléans, véritable enfant de la politique, n'a point ainsi livré son caractère à la société, et laisse encore douter s'il est une exaltation qui puisse troubler son front. En vain, dans un grand bal, la jolie M^{me} C*** emploiera-t-elle auprès de lui toutes les séductions de la coquetterie ; en vain l'aimable M^{me} V*** tentera-t-elle de le subjuguier par l'entraînement de son esprit ; ou, non moins adroite dans ses vues, une duchesse de haut nom hasardera-t-elle le succès d'une ingénieuse flatterie, tout jusqu'ici a échoué devant l'immobilité de ses traits ; et, soit que la diplomatie ait déjà corrodé son cœur, soit qu'une pensée secrète le préserve de toute atteinte, est-il du moins certain que toutes les femmes de la cour accusent le prince de manquer d'émotions ou de physionomie.

— Au dernier bal de M^{me} d'Apony il y avait plusieurs robes en blonde ; une d'elles était portée sur une robe de satin jaune. Cette couleur est beaucoup adoptée dans les costumes de soirées.

— Moitié des coiffures étaient à la grecque, les autres ornées de plumes ou de branches de fleurs. Une superbe guirlande de diamans montés en roses. Le cœur des fleurs était marqué par une pierre de couleur. Les feuilles vertes avaient pour nervures un petit filet de diamans.

— Une robe en gaze dona Maria rose était garnie de deux rangs de blonde relevés en draperie sur un côté du genou. A cet endroit les plis de la robe étaient fixés sous un double bouquet de roses.

— Une robe en crêpe blanc avait, au bas du jupon jusqu'à la hauteur du genou, une broderie en soie rouge représentant des racines de corail s'entrelaçant les unes dans les autres. Un des côtés de cette racine était marqué par un filet d'or. Une guirlande de racines de corail était placée sur le front à la naissance des cheveux. De chaque côté, des touffes de tire-bouchons tombant très-bas sur les joues. Un peu en arrière de la tête, des tresses de cheveux, mêlées de chaînes d'or, étaient tournées en chou et traversées par une flèche d'or ornée de camées de coraux.

Des camées semblables formaient le collier. Les coraux paraissent bien près de redevenir à la mode.

— Sur des chapeaux en velours noir on voit souvent une longue plume noire *bouclée* en cerise, ou rose, ou bleu. Ces plumes sont très-jolies et ressemblent moins aux *saules* que les plumes *frimatées*, qui sont toujours à la mode. Les plumets russes sont encore très-nombreux.

ENSEMBLE DE TOILETTE.—Une robe en velours couleur maron, forme guimpe; ruche en blonde autour du cou. Les manches, très-larges du haut, étaient montées en gros plis doubles contrariés. Le jupon, entouré de plis très-profonds, avait au moins huit lés. Une capote en satin blanc, doublée en velours oiseau de paradis et entourée d'un voile en blonde, boa en marabouts.

— Une redingote en moire aventurine, ornée au-dessus de l'ourlet d'une broderie en soie de la même nuance et attachée sur le devant par des nœuds de la même étoffe, ayant les bouts richement brodés. Deux pélerines, dont celle de dessous passait sous la ceinture, et un collet carré rabattu. Chapeau demi-évasé en velours bleu de ciel, orné d'une plume blanche frimatée.

— Robe en chaly, fond vert, à colonnes de dessins en diverses couleurs. trois pélerines pareilles entourées de festons, pointes très-profondes; Trois petites garnitures de batiste plissées et bordées de valenciennes, formant ruche autour du cou. Chapeau en velours noir, orné de plumes de couleur.

— Les pelisses en foulards sont si jolies et si commodés qu'elles sont adoptées aujourd'hui par toutes les femmes qui vont dans le monde. Quelques-unes ont de plus un capuchon qui s'ouvre et se soutient au moyen de ressorts, et préserve la tête sans endommager la coiffure. Les petites bottes en castorine fourrées, sont aussi d'un usage indispensable pour se garantir du froid dans les voitures qui conduisent au spectacle ou au bal.

— Le dépôt général de la cargaison des jolis bonnets mandarins chinois et japonais, provenant de la Compagnie des Indes à Londres, se trouve dans la maison YBERT-GIGNON, rue Neuve-Vivienne, n° 31, place de la Bourse.

ESQUISSES

de la Souffrance Morale.

*Par Edouard Alletz **

IL est des hommes organisés heureusement ou malheureusement, comme on voudra, que le côté pénible de la vie, la partie douloureuse de l'existence, affecte principalement. Pour eux, point de ces joies turbulentes, de ces plaisirs insoucians qui possèdent le vulgaire. Misanthropes sublimes, ils n'ont pour l'humanité que pitié ou dédain. Tantôt ils plaignent ses erreurs, ses vices, ses crimes; ils essaient de la ramener dans de meilleures voies: ce sont les Lamartine; tantôt ils se révoltent fièrement contre elle; ils la bravent, ils crient sur elle anathème: ce sont les Byron.

C'est dans cette classe d'homme que nous rangerons l'auteur des *Esquisses de la Souffrance morale*, M. Édouard Alletz, ouvrage dont le deuxième volume vient de paraître. Ce livre, jeté dans le monde littéraire sans prétention, sans prôneurs et, pour ainsi dire, incognito, y obtient un succès grand et mérité. Il contient des morceaux admirables qui dénotent dans M. Alletz une profonde appréciation des souffrances dont l'homme peut être victime. Dans l'un nous voyons une femme infidèle à celui qui l'a tirée de la misère et de la bassesse pour l'élever jusqu'à lui; nous la voyons récompensant par l'adultère l'amour d'un mari dévoué. Cette peinture vive et pénétrante fait mal, elle serre le cœur. Qu'une femme ordinaire cède à des attaques habiles, on en prend son parti; mais que celle qui est belle, sage, pleine de talens et de grâces, que celle qui se place à la tête de son sexe par mille qualités précieuses, succombe aussi, c'est ce qu'il y a de plus désespérant au monde. Faudrait-il donc dire avec Brutus: « O vertu! tu n'es qu'un vain mot. »

Dans une autre composition, l'auteur trace l'existence d'un captif dans les puits de Venise. Il peint, avec une vérité effrayante, les souff-

* Chez Adrien Leclerc et Cie, imprimeurs-libraires, quai des Augustins, n° 35, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 21. près le passage de l'Opéra.
 Berret des M^{mes} de M^{me} Aubert Mare rue de Ménilmontant. Pélerine en blonde des M^{mes}
 de M^{me} Benard rue St. Denis N.º 368. Robe en Cachemire français des M^{mes} de M^{me}
 Marey rue de Grammont N.º 7.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N. 2 près le passage de l'Opéra
 Manteaux sans pellerins dit rouillere.
 Costume de soirées en dessous.

frances d'un malheureux qui , du fond de son cachot, entend les vagues de l'Adriatique mugir à cent pieds au-dessus de sa tête. On se surprend, à cette lecture , tout heureux de se trouver libre et en plein air. Sans contredit , il faut un talent d'une haute portée pour analyser , d'une manière si poignante pour le lecteur, tous les sentimens douloureux du cœur humain.

Mais tout cela pâlit auprès du dernier morceau de l'ouvrage, la Pros-
cription; style , invention, choix des situations, développement, tout y est rassemblé pour faire palpiter le lecteur de la plus puissante émotion. Qu'on se figure un homme honnête, rempli de talens, d'un caractère inébranlable, travaillant dans la Convention à la régénération de la France. Dans son ardeur républicaine, il n'hésite pas à jeter une tête de roi dans la balance des destinées de son pays. Il espère voir bientôt se réaliser ces rêves de sa jeunesse, ce régime de Rome et de Sparte qu'il a fait profession d'admirer dès son enfance.

Tout-à-coup ses espérances sont renversées ; ce qu'il y a d'impur dans Paris, dans la France, vient à surgir. Danton, Robespierre, Marat, tous ces hommes de sang, élèvent la voix contre lui et ses compagnons. Il est proscrit , mis hors la loi ; femme, enfans , l'infortuné abandonne ce qu'il a de plus cher pour fuir la mort, mais en vain, l'horrible *terreur* le poursuit partout sans relâche. Il est obligé de mettre lui-même fin à ses jours, et il tombe en prononçant le nom de Patrie.

Cet homme c'est Buzot, l'héroïque Buzot ; ses compagnons, ce sont les Girondins échappés au massacre du 31 mai.

Certes, voilà un magnifique sujet pour un drame; et si nous pouvions reprocher quelque chose à M. Alletz, ce serait de n'avoir pas façonné son œuvre pour la scène. Sans doute elle sera transportée sur le théâtre par l'un de ces gens à l'affût de toute idée nouvelle ; mais malgré tous leurs efforts, je le leur prédis, les *arrangeurs* ne parviendront pas à attacher, à faire pleurer, à faire frémir, comme l'a fait M. Alletz, en nous présentant, dans sa nudité et dans sa simplicité terribles, cet épisode de notre révolution.

En résumé, l'ouvrage dont nous rendons compte , n'est pas destiné à passer comme ceux que la vogue préconise, il restera.

LA VÉNUS DU TITIEN.

Le prédécesseur de Lucien avait affiché à Madrid toute la rudesse des mœurs républicaines, au grand scandale de la cour la plus ridiculement empesée qui soit au monde ; et les grandesses espagnoles craignaient bien plus encore de rudesse et d'arrogance chez le frère du premier consul. Mais Lucien prit précisément le contre-pied ; il eut le bon esprit de se présenter à la cour en souliers, bas de soie, perruque à bourse, et se conforma si bien à toutes les exigences de l'étiquette, que les courtisans et les princes en furent émerveillés et ravis, à tel point que l'ambassadeur fut choyé et caressé par le roi et tous ceux qui l'entouraient. Du reste, Lucien les en paya en bonne et sincère amitié, car il mit plusieurs fois le roi en garde contre le prince de la Paix, et même contre l'insatiable ambition de *son royal frère*, tout cela sans réserve aucune ; mais cette confiance ne put faire brèche à la confiance qu'avait le roi pour *son grand ami Napoléon*.

Pour solenniser son départ de Madrid et en sortir avec tous les honneurs de la popularité, Lucien donna, quelques jours auparavant, une fête d'une magnificence inouïe en Espagne, car elle coûta, dit-on, près de quatre cent mille francs. La famille royale, les plus hauts personnages de la cour, et bon nombre de grandesses l'honorèrent de leur présence. Le roi et les princes en témoignèrent même à l'ambassadeur leur surprise agréable et leur *royale* reconnaissance, et ne savaient en quels termes lui exprimer leur amitié.

Peu de jours après, tous les membres de la légation reçurent de riches présents ; l'ambassadeur seul fut oublié, et la franchise républicaine laissa échapper, dans le palais même de Lucien, des plaisanteries assez mordantes à ce sujet. Enfin il avait pris son audience de congé, devait partir le lendemain, et n'attendait plus rien, quand il apprit l'arrivée d'un officier des gardes avec bonne escorte, apportant un grand tableau tout emballé, présent du roi d'Espagne à Napoléon.

« Ah ! j'y suis, dit-il au général, c'est la Vénus du Titien, que j'ai à plusieurs reprises admirée en présence du roi. Le tableau est certaine-

ment d'un très-grand prix ; mais, ma foi ! c'est embarrassant à emporter, et j'aurais préféré qu'il l'eût expédié à Paris. »

Cependant l'officier fut accueilli avec beaucoup de politesse, de prévenance, et Lucien détacha de sa chemise une épingle d'un grand prix et la lui offrit en prenant congé de lui.

« Maintenant, dit-il, qu'on déballe ce tableau et qu'on en ôte le cadre ; on le laissera ici, et la toile se pourra mieux placer sur l'impériale d'une voiture. »

Le secrétaire exécuta cet ordre ; mais à peine eut-on décousu un coin de la toile d'emballage, qu'on découvrit, au lieu de la belle Vénus du Titien, un portrait du roi, qui n'était rien moins que beau comme on sait... Il allait en prévenir l'ambassadeur au moment où la toile, plus décousue, laissa voir un cadre garni tout autour de diamans. Sur ce, il fut donné contre-ordre, et le cadre fut emporté à Paris. On ne dit pas si Lucien fit faire une caisse pour le portrait et une autre pour le cadre ; mais on sait qu'il vendit à Paris pour quatre millions de diamans.

CABINET DE LECTURE.

ALBUM.

POPULATION COMPARÉE DE PARIS ET DE LONDRES. — Le département de la Seine offre une surface de 473,965,509 mètres carrés, dont 34,396,800 pour Paris *intrà muros*, 239,150,584 pour l'arrondissement de Sceaux, et 200,418,125 pour celui de Saint-Denis. La population totale du département est de 832,032, dont 723,363 seulement pour Paris. Sur ce nombre, si on défalque 57,838 individus formant la population mobile du département, il reste 774,894 individus, dont 360,524 du sexe masculin et 413,670 du sexe féminin.

En prenant le chiffre de la population totale du département, on trouve que cette population est répartie au nombre de 1,759 par hectare, savoir : 21,027 pour Paris, et 2,500 pour la banlieue. Ces 835,032 individus sont répartis dans 27,759 maisons, dont 24,161

pour Paris, contenant 225,688 locations, parmi lesquelles Paris figure pour 196,431.

Londres et sa banlieue offrent une surface de 526,169,234 mètres carrés, 1,274,800 individus, dont 49,106 de population mobile, ce qui donne 2,422 individus par hectare. Sur 1,225,694 habitants de population fixe, 570,236 sont du sexe masculin, et 655,458 du sexe féminin. La population totale occupait 164,681 maisons; 8,248 autres maisons étaient à louer et 3,299 en construction, ce qui donne un total de 176,226 maisons. Ainsi, quant à la division des sexes, elle est à peu près la même pour ces deux capitales.

Ainsi, sur 1,000 individus à Londres, 465,2352 sont du sexe masculin et 534,7668 du sexe féminin, et à Paris 465,6578 du premier et 534,3235 du second, ce qui pour la première ville condamne 69 femmes au célibat sur 1,000, et 68 dans la seconde. Dans la ville de Paris, le rapport des naissances à la population totale est un 29°, et celui des décès un 32°. Quant à la ville de Londres, les tableaux prouvent que plus du tiers des naissances et des décès est dérobé au contrôle des administrations civiles et religieuses.

En 1820, le nombre des mariages à Londres a été de 12,750, et à Paris seulement de 6,876; ce qui tendrait à prouver que les liaisons illégitimes excèdent d'un cinquième à Paris celles de Londres. Enfin, en comparant les âges dans l'une et l'autre capitale, on trouve un résultat curieux: c'est que les probabilités de la vie humaine diffèrent essentiellement entre les deux villes.

Le nombre des habitants, depuis l'enfance jusqu'à 40 ans, est sur un même nombre d'individus, plus considérable à Londres qu'à Paris, tandis que de 40 à 90 ans, il y a un avantage notable en faveur de cette dernière capitale.

A ce Numéro sont jointes les planches 863 et 864.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.